

B.-H.L. au Comptoir de l'Événement Un Albatros sans pellicules

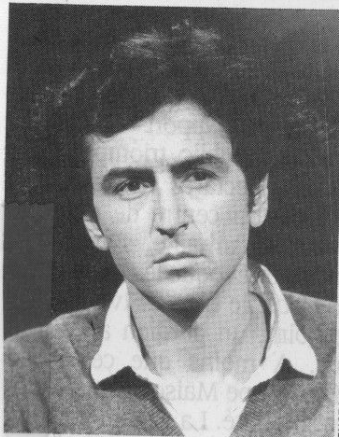


PHOTO COLLECTIF

On a beau dire, ce qu'il cause bien ! Négligemment assis de côté sur le rebord d'une fenêtre, tenant son micro comme s'il n'avait jamais rien fait d'autre de sa vie, pâle d'une pâleur post-romantique, B.-H.L. a charmé de son verbe nos actionnaires qui codinaient avec lui au Comptoir de l'Événement; charmés malgré eux, souvent. Car, les réponses du Minitel l'avaient confirmé, il est de bon ton de débiter Lévy. Surtout quand on ne l'a jamais lu. La vague réprobation qui traîne dans l'étincelant sillage de B.-H.L. ne se nourrit pas seule-

ment d'une espèce de jalousie archaïque à l'égard de ce météore vu comme trop beau, trop doué, trop gagnant, trop adulé. Certes, il vaut mieux qu'un homme de pensée ressemble à l'albatros déplumé de Baudelaire et que ses ailes de géant saupoudrent de pellicules son veston informe: mais Lévy, agile et contestable comme il est, est surtout le vivant sujet – et objet – de son dernier livre (1). On lui en veut quelque part que, intellectuel patenté, il ne fournisse pas illico et clé en main – comme tant de ses prédécesseurs – l'idéologie bien close qui répondrait à toutes les questions du temps et à quelques autres. Devant nous, B.-H.L. a ouvert la boîte à idées. On y a vu, en ordre dispersé, flotter des bribes alléchantes mais hétérogènes. Notre invité a confirmé qu'il ne désespérait pas de contribuer pour sa part à l'édification de systèmes qui postuleraient que l'histoire n'est jamais achevée. C'est la meilleure garantie contre d'aucunes idéologies pourvoyeuses de goulag. Il y a du concept sur la planche!

J.-F.H.

(1) Eloge des intellectuels, chez Grasset.